

"Sous la pression, se retrouver"

► En prélude à la reprise de son triptyque "Erase-E(x)" à Charleroi, rencontre avec Johanne Saunier.

► Chorégraphe et danseuse de l'échange.

PORTRAIT

MARIE BAUDET

Johanne Saunier entame son parcours chez Rosas, en 1986. Pendant douze ans elle y sera essentiellement interprète, quelquefois assistante. Elle rejoint ensuite la compagnie de Michèle Anne De Mey où, alors qu'elle travaille sur le spectacle "Katamênia", l'occasion lui est donnée de créer son premier solo. En parallèle, elle poursuit des collaborations diverses, avec Fatou Traoré ou Claudio Bernardo entre autres. L'opéra l'appelle aussi: "Le Conte d'hiver" de Philippe Boesmans mis en scène par Luc Bondy, "Blætwollefduivel" de Walter Hus mis en scène par Guy Cassiers, "Paysage sous surveillance" et "Avis de tempête" de Georges Aperghis et Ictus.

Aujourd'hui chorégraphe en résidence à Charleroi/Danses, elle privilégie par ailleurs, au sein de la petite structure Joji Inc. que Johanne forme avec le scénographe Jim Clayburgh – très impliqué aussi dans la conception des projets –, "les collaborations sur ce qui m'intéresse." Justement, qu'est-ce qui l'attire, l'intéresse dans un projet? "Au bout de vingt ans, on est plus sélectif, sourit-elle après un silence. Je suis très attirée par la voix – la voix chantée, la voix rythmée –, comme interprète, c'est un aspect de la représentation que j'affectionne. Côté danse, c'est plus compliqué. Il y a des choses que je n'ai plus envie de faire. Je cherche maintenant de vrais univers, pour voir jusqu'à quel point ils vont modifier ce que je leur apporte. Si ce sont des gens trop peu sûrs de leurs goûts, trop légers quant aux voies qu'ils empruntent, ils



► Johanne Saunier dans "Erase-E (x) 2", la proposition d'ATDK.

prennent ce que je propose et je ne me renouvelle pas. Et ça, c'est harbant!"

"PLUS ON CHERCHE EN SOI, PLUS ON TOUCHE LES AUTRES"

Des personnalités en vases communicants: voilà une sorte de philosophie de travail – et en somme une façon de résumer les trois volets et le principe de "Erase-E (x)": à partir d'une phrase chorégraphique d'Anne

Teresa De Keersmaeker, effacement, recomposition, nouvelle proposition, successivement par le Wooster Group (1), ATDK à nouveau (2) et Isabella Soupart (3). "Pour ce projet, confie Johanne Saunier, il y a eu en effet énormément de contributions de ma part, mais manipulées, modelées par trois personnalités assez riches pour faire quelque chose avec moi, avec ce que je suis: un vrai travail d'échange. Ça correspond bien à cette sensation que j'ai d'être sous influence. C'est sous la pression de tous ces conditionnements, que je peux me retrouver."

De fait, devant "Erase-E (x)",

on a l'impression d'une "perte raisonnée", d'un être qui s'offre et reçoit et donne. "On est tellement tout le temps, dans nos vies, en réaction, en train de se positionner, d'essayer de répondre à tout... Et, dans cette espèce de panique, soudain une autre porte s'ouvre. On peut se surprendre soi-même."

Surprise, Johanne Saunier l'a été, diversement. "C'est un solo, or étonnamment je n'aime pas trop travailler seule; je rebondis énormément sur le dialogue. Cependant, avec le Wooster Group et Anne Teresa, j'ai eu à faire beaucoup de "devoirs", loin d'eux. (Avec Isabella en revanche le travail était plus dans la continuité.) J'ai été étonnée de voir combien j'ai pu avancer seule, sans regard extérieur. Mais ma plus grande surprise, je crois, c'est que ça touche tant de gens: cette énergie déployée – mais pas athlétique – et l'émotion qui s'en dégage. Il semble que, plus on cherche en soi, plus on touche les autres. J'ai aussi constaté avec étonnement que les trois chorégraphes à qui on a proposé de travailler chacun sur la partie d'avant étaient très excités, très stimulés par cette idée. Ceux qui apparaissent comme "en tête de mouvement" avancent eux aussi en se nourrissant des autres. Ça met en lumière des mécanismes plus ou moins avoués: être sous influence, dans la continuité ou la rupture. Cet infini..."

En somme, la série "Erase" semble une illustration parfaite – et modeste – de la marche du système artistique. "Oui, je trouve. Ça devrait être rassurant", dit-elle, les yeux pétillants. L'artiste se définit spontanément comme "pas cynique, enthousiaste". Et elle l'est quant à Charleroi/Danses nouvelle formule, son quatuor de direction (Vincent Thirion et, du côté artistique, Pierre Droulers, Michèle Anne et Thierry De Mey), ses deux chorégraphes en résidence – Olga de Soto et elle – pour deux ans. "Ça représente un port d'attache, une dynamique de soutien, de possibles réseaux. Je n'aurais jamais rêvé d'un truc pareil!" Ce soutien s'illustrera notamment, la saison prochaine, lors de la création du quatrième volet d'"Erase-E (x)", plus musical, avec Georges Aperghis. Parce que cette aventure, qui marque un nouveau fil rouge dans le parcours de Joji, continue. Sans empêcher pour autant d'autres expériences. Pour l'année Mozart, des "Dialogues" se préparent à Salzbourg. En mai 2006 Johanne Saunier y créera une pièce pour trois danseurs (Julie Verbiennen, Benjamin Boar et elle-même) et le pianiste Alexander Lonquish sur une sonate de Mozart. Parmi ses premières pistes de travail, des séances de répétitions enregistrées avec le Wooster Group, à New York, pour "Erase-E (x) 1". Tout se tient. Tout se transforme. ■

A LIBRE BELGIQUE SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2005

CULTURE



La danse, monnaie d'échanges

Johanne Saunier reprend à Charleroi son triptyque "Erase-E(x)". Propos d'une chorégraphe et danseuse enthousiaste.

p. 2

► "Erase-E (x) 1, 2, 3", aux Écuries, Charleroi, du 24 au 26 novembre à 20h30. (Bus cocktail gratuit au départ de Bruxelles le samedi 26, sur réservation au 071.20.56.40.)
► Infos & rés.: tél. 071.31.12.12,
Web www.charleroi-danses.be
Web www.jojiinc.org